

## Dan Brown, Patricia Cornwell et John Grisham à l'épreuve de DeepL : où j'ai fait trois découvertes inattendues...

Dominique Defert<sup>1</sup>

<sup>1</sup> ITIRI/Université de Strasbourg, France

Auteur référent : Dominique Defert, [defert@unistra.fr](mailto:defert@unistra.fr)

### Résumé

Cet article n'est pas l'œuvre d'un chercheur en traductologie ni en traitement automatique du langage. Il est le simple témoignage oral d'un professionnel, une reprise *verbatim* de ma communication dans le cadre du colloque « Robotrad », où j'ai tenté de montrer à l'assistance comment et pourquoi, dans mon quotidien de traducteur littéraire (sous pression et toujours débordé), j'utilise DeepL. Durant les vingt minutes qui m'étaient imparties, je n'ai pas insisté sur les maladroitures, confusions, contresens que peut produire DeepL (ou les IA d'une manière générale) – des *errances*, récurrentes et parfois comiques, que nous connaissons tous bien. Je me suis intéressé aux cas où les logiciels de traduction automatique neuronaux (TAN) s'en sortent plutôt bien et ai tenté d'expliquer en quoi, dans le cadre d'une traduction littéraire, ils ne servent à rien (du moins pas à ce pour quoi leurs programmeurs les ont conçus). Et ceci pour deux raisons : 1. la notion de contexte est inconnue des machines ; 2. les machines ne comprennent rien à ce qu'elles écrivent. Car la traduction littéraire est un acte de re-création. Il s'agit de « ra-conter », au sens de « re-conter » (conter une seconde fois), et pour cela, la subjectivité est reine et nécessaire. Pour être un « raconteur », il faut être partial, monomaniac, obsessionnel. Dans une traduction, choisir un mot – un seul –, c'est déjà proposer une vision du monde. Et c'est un mal salutaire.

### Mots clés

DeepL ; intelligence artificielle ; traduction littéraire ; non-dit ; Koulechov ; traduction automatique neuronale ; John Grisham ; Patricia Cornwell ; Dan Brown

### INTRODUCTION

Bonjour, comment puis-je vous aider ?

Tout le monde connaît cette phrase. C'est la réponse du robot de Google quand on le tire de sa torpeur. Google n'a pas pris la peine de demander à un traducteur humain de traduire « *Hello, how I can help you ?* » pour le monde francophone (300 millions de personnes tout de même !), mais s'est contenté de la réponse de son logiciel Google Traduction. Cette traduction est un pur calque de l'anglais. Ce n'est pas du français. C'est l'exemple même de ce qu'il ne faut pas faire en traduction littéraire.

Dans le monde réel, un humain francophone dirait :

Bonjour, en quoi puis-je vous être utile ?

Bonjour, en quoi puis-je vous aider ?

Bonjour, je peux vous aider ?

Bonjour (monsieur/madame), à votre service !

Mais voilà, depuis peu, j’entends des humains francophones me répondre « Bonjour, comment puis-je vous aider ? » au téléphone ou derrière un comptoir, avec cette assurance péremptoire et pathétique de ceux qui pensent bien faire. Aujourd’hui donc des machines écrivent une novlangue et l’imposent d’une façon insidieuse. Voilà pourquoi, le sujet de ce colloque « Robotrad » est brûlant à plus d’un titre.

## I POURQUOI LES TAN NE VONT PAS NOUS REMPLACER ?

Parce que la traduction littéraire (TL) est une *terra incognita* pour les programmeurs.

Puisque, par essence, le traducteur raconte l’histoire qu’il a *lue* et qu’il doit susciter de l’émotion et de l’intérêt chez le lecteur, la TL repose sur deux socles : la compréhension du contexte et la narration – que l’on pourrait appeler « l’art du *raconteur* » (au sens explicité plus haut) –, où intervient le jeu des non-dits, l’usage de l’effet Koulechov et sa trinité : Intriguer, Surprendre, Charmer.

Le lecteur doit lire du français (un texte *écrit* dans cette langue) et ne pas se douter que le texte d’origine a été conçu dans une autre langue. Pour rappel, en France, les maisons d’édition *copy-edit* le texte remis par le traducteur comme un texte littéraire d’origine francophone. Or les TAN proposent de l’« anglais traduit ». Par anglais traduit, je ne parle pas de « calque », mais d’une *transposition* française lisible, syntaxiquement correcte, parfois savante, mais dénuée d’affect, de point de vue sur l’histoire et les personnages.

La TL est une œuvre unique et personnelle. Et cette subjectivité du traducteur apparaît dès son interprétation du contexte, bien en amont de la « phase écriture ».

### 1.1 La question du contexte, donc

On nous dit :

Les algorithmes utilisés sont capables de « comprendre » les déclarations, idées et intentions du texte (à traduire), de les corrélérer de manière pertinente et de prendre en compte le contexte avec beaucoup de précision<sup>1</sup>.

Pure communication, bien sûr !

Le contexte n’est pas une répétition de l’occurrence. *Ce n’est pas une loi statistique*. Le contexte est une interprétation humaine.

Comme le précisent les informaticiens, les IA ne comprennent pas ce qu’elles écrivent, elles font semblant en se fondant sur les degrés d’occurrences à un instant « t ». Elles créent de l’illusion (mais rarement du rêve).

Voyons ensemble, par des exemples tirés de mes propres traductions, ce que cela implique.

## II CE QUI EST DIT AVANT, CE QUI EST DIT APRÈS ET CE QUI N’EST PAS DIT !

### 2.1 Le cas élémentaire

#### 2.1.1 Les temps oubliés

DeepL ne connaît-il pas le passé ?

**A** secretary served coffee and doughnuts as the men **jawed aimlessly** in a vain effort

---

<sup>1</sup> Voir : <https://www.alphatrad.fr/actualites/savoir-traduction-neuronale>

*to break the tension.* [John Grisham, *Camino Winds*, 2021]

DeepL propose cette traduction :

Une secrétaire sert du café et des beignets tandis que les hommes discutent sans but dans un effort vain pour briser la tension.

Trois observations s'imposent concernant cette transposition de DeepL :

1. DeepL a ignoré le temps passé. Il écrit au présent. On notera que Reverso et Google Trad emploient le passé composé, mais ne proposent pas le passé simple.
2. DeepL a opté, pour *secretary*, en faveur du féminin « une secrétaire ».
3. Pour *jawed aimlessly*, DeepL propose « discuter sans but », ce qui évite un écueil évident (dans lequel tombe allègrement Google Trad [voir ci-dessous]), mais demeure de l'anglais traduit et, d'un point de vue littéraire, une association de mots dysfonctionnelle et incohérente. « Effort vain » est du même acabit. Quant à « briser la tension », ce n'est pas non plus une expression qu'emploierait un francophone. Chez nous, ce qu'on brise c'est la glace, voire autre chose.

Le contresens de Google Trad :

Une secrétaire a servi du café et des beignets pendant que les hommes mâchaient sans but dans un vain effort pour briser la tension.

Outre l'emploi du passé composé, on notera la tentative de remettre les deux mots *effort* et *vain* dans le sens courant (« vain effort »), même si, au final, cela reste toujours aussi boîteux.

Voici donc ma traduction de ce passage, avec l'emploi du passé simple (in *Le cas Nelson Kerr*, 2022). Et oui, il s'agit bien d'une femme.

Une secrétaire servit du café et des beignets pendant que les hommes parlaient de la pluie et du beau temps pour tenter de détendre l'atmosphère. [Traduction D. Defert, *Le cas Nelson Kerr*]

### 2.1.2 DeepL serait-il sexiste ?

Revenons à l'emploi du féminin pour « secrétaire ». On comprend aisément pourquoi DeepL fait ce choix, puisqu'il y a (pour l'heure encore) davantage de femmes que d'hommes exerçant cette fonction (donc plus d'occurrences en ce sens dans le Big Data).

Même si DeepL a raison dans cet extrait, je me suis demandé si on pouvait le faire changer d'avis sur le sexe de ce personnage. Je lui ai donc donné du contexte où il est clair qu'il s'agit d'un secrétaire. J'ai donc rajouté la portion de phrase soulignée (avec des indices immanquables) :

*A secretary served coffee and doughnuts as the men jawed aimlessly in a vain effort to break the tension, and after a wary look at his boss, the young man left the room with his tray.*

Voici ce que propose DeepL (curieusement, cette fois il utilise le temps passé (passé composé) :

Une secrétaire a servi du café et des beignets pendant que les hommes discutaient sans but dans un effort vain pour briser la tension, et après un regard méfiant à son patron, le jeune homme a quitté la pièce avec son plateau.

Stupeur donc : DeepL n'a rien changé. Il n'a pas pris en compte le contexte. Certains collègues avancent que le TAN estimerait la situation « au fil de l'eau », à savoir que l'IA analyserait le sens avec ce qui précède et non avec ce qui suit.

Très bien essayons ceci (où je donne les clés avant) :

*The young man knocked at the door and entered the room with his tray. After a wary look at his boss, the secretary served coffee and doughnuts as the men jawed aimlessly in a vain effort to break the tension.*

DeepL :

Le jeune homme frappe à la porte et entre dans la pièce avec son plateau. Après avoir jeté un coup d'œil méfiant à son patron, la secrétaire sert le café et les beignets tandis que les hommes discutent sans but précis dans un effort vain pour briser la tension.

Non, toujours pas ! Notre jeune homme change de sexe en passant le seuil de la porte.

Cela étant dit, passons à plus subtil et à beaucoup plus important.

## 2.2 Le non-dit, l'implicite, l'ironie...

### 2.2.1 L'ironie

Dans cet extrait, Walter est un simple d'esprit, couvé par sa mère. Il s'agit de montrer le ridicule de ce personnage, déguisé en policier, qui, avec l'autorisation bienveillante du juge, vient faire le héraut de service et annoncer l'arrivée de la cour à chaque séance au tribunal. Dans le texte original, il y a une ironie latente qu'il faut restituer.

L'extrait commence ainsi (ne nous arrêtons pas sur le contresens avec *deputies* [code rouge]). Intéressons-nous à l'ironie. J'ai surligné en jaune les termes anglais où celle-ci est évidente : *his act, remotely, bold yellow letters*) :

*Another part of his act was his homemade uniform. The matching shirt and pants were olive khaki, nothing remotely similar to what the real deputies were wearing, and his mother had sewn his name above the pocket in bold yellow letters.* [John Grisham, *The Reckoning*, 2018]

DeepL propose la traduction suivante :

<p>John Grisham, <i>The Reckoning</i>, 2018 :</p> <p><i>Another part of his act was his homemade uniform. The matching shirt and pants were olive khaki, nothing remotely similar to what the real deputies were wearing, and his mother had sewn his name above the pocket in bold yellow letters.</i></p>	<p>DeepL 2019 :</p> <p>Une autre partie de son numéro est son uniforme fait maison. La chemise et le pantalon assortis étaient kaki olive, rien de semblable à ce que portaient les vrais députés, et sa mère avait cousu son nom au-dessus de la poche en caractères jaunes gras.</p>
---	--

La première phrase chez DeepL est un horrible calque. Mais intéressons-nous à ces *bold yellow letters*. Écrire « caractères jaunes gras » est correct, mais c'est de l'anglais traduit, hors contexte. On ne sent pas la drôlerie. Il aurait été plus juste de traduire par « grosses lettres jaunes », ce qui donnerait une idée du ridicule de l'accoutrement de Walter.

Voici quelques morceaux choisis de cet extrait :

*Another part of his act was his homemade uniform. The matching shirt and pants were olive khaki, nothing remotely similar to what the real deputies were wearing, and his mother had sewn his name above the pocket in bold yellow letters. She had also added some random patches with no significance on his sleeves. He wore a bright gold badge he'd found at a flea market in Memphis, and a thick black ammo belt with a row of shiny cartridges that gave the impression that Walter might just shoot first and ask questions later. He could not, however, because he had no weapon. [John Grisham, *The Reckoning*, 2018]*

DeepL 2019 :

Une autre partie de son numéro est son uniforme fait maison. La chemise et le pantalon assortis étaient kaki olive, rien de semblable à ce que portaient les vrais députés, et sa mère avait cousu son nom au-dessus de la poche en caractères jaunes gras. Elle avait également ajouté quelques patchs aléatoires sans signification sur ses manches. Il portait un badge en or brillant qu'il avait trouvé dans un marché aux puces à Memphis, et une épaisse ceinture de munitions noire avec une rangée de cartouches brillantes qui donnait l'impression que Walter pourrait simplement tirer d'abord et poser des questions ensuite. Il ne pouvait pas, cependant, parce qu'il n'avait pas d'arme

Traduction D. Defert, *La sentence*, 2020 :

Autre détail folklorique : son uniforme fait main. La chemise et son pantalon étaient vert olive et ne ressemblaient en rien à ce que portaient les policiers. Sa mère avait brodé son nom en grosses lettres jaunes au-dessus de sa poche. La brave femme avait aussi ajouté sur les manches quelques écussons de son cru, ce qui n'avait aucun sens. Il arborait également un badge doré trouvé dans un vide-greniers à Memphis, et une cartouchière en cuir, décorée de balles rutilantes. Avec ce ceinturon, Walter semblait du genre à tirer d'abord et discuter ensuite – pure posture car il n'avait pas d'arme.

Dans ma traduction, j'ai surligné en jaune les effets qui participent à l'ironie de la scène.

Prenons le cas du « badge en or » chez DeepL. Non, ce badge ne peut pas être en or, même s'il est écrit dans l'anglais *bright gold badge* ! Ce badge provient d'un vide-greniers, ou d'une brocante. L'auteur emploie le mot « gold » par ironie, c'est à la fois une allusion au clinquant, à la couleur, et à l'illusion de Walter qui se croit élégant et impressionnant. Bien sûr, DeepL ne peut le percevoir. Encore une fois, laissons de côté les horreurs qu'écrit DeepL (par exemple « une épaisse ceinture de munitions noire »), mais prenons l'exemple d'un simple adjectif, où notre TAN fait d'ailleurs allégrement une répétition. Il s'agit de l'adjectif « brillant » Une fois que l'on a compris que Walter est ridicule et fier comme un pape avec son déguisement, comment traduire *shiny cartridges* ? DeepL propose donc « brillant » (c'est juste, hormis la répétition – surlignée en bleu). Mais on sent bien que *shiny* n'est pas anodin. Il y a une distanciation, un second degré. Cela pourrait même laisser entendre que Walter a briqué et fait briller ses cartouches (lui ou sa mère). C'est ainsi que j'opte pour « rutilant », en allusion à la fierté naïve de Walter. Et j'y adjoins, pour l'effet comique, le verbe « décorer » – *une cartouchière en cuir, décorée de balles rutilantes*.

On remarquera le même travail sur l'ironie dans la dernière phrase : *Avec ce ceinturon, Walter semblait du genre à tirer d'abord et discuter ensuite – pure posture car il n'avait pas d'arme*,

alors que DeepL écrit « [...] qui donnait l'impression que Walter pourrait simplement tirer d'abord et poser des questions ensuite. Il ne pouvait pas, cependant, parce qu'il n'avait pas d'arme. » (Une phrase soporifique, non ?)

### 2.3 Première surprise

Pour terminer avec cet extrait, j'ai, au moment de préparer ma communication, repassé ce texte sous DeepL (deux ans plus tard, en 2021). Et cette fois – surprise ! – le contresens avec *deputies* a disparu.

Et le TAN a opté, au lieu de « caractères jaune gras » pour « grosses lettres jaunes », ce qui, comme je le disais plus haut, est nettement plus dans le ton de la scène. Peut-être l'IA a-t-elle désormais intégré dans son corpus ma propre traduction de 2020 ?

Plus une variante mineure : « rien de semblable à » / « sans aucune ressemblance avec ».

DeepL septembre 2021 :

La chemise et le pantalon assortis étaient de couleur kaki olive, **sans aucune ressemblance** avec ce que portaient les **vrais adjoints**, et sa mère avait cousu son nom au-dessus de la poche **en grosses lettres jaunes**.

Comme nous le savons tous, les TAN ne sont pas stables. Et c'est bien normal, et peut-être bon signe.

#### 2.3.1 Mettre de l'intention

Dans cet exemple [John Grisham, *The Reckoning*, 2018], la traduction doit montrer que la Cour suprême, *pour une fois*, réagit vite, et doit aussi ne pas perdre le lecteur en route car il y a beaucoup d'informations liées au système juridique américain.

Vous noterez au passage les nombreuses répétitions de DeepL (en bleu) et la confusion de genre entre *US Supreme Court* et le *it* une ligne plus bas. Encore une fois, le TAN n'a pas analysé le contexte ne serait-ce qu'en genre masculin/féminin. On s'amusera bien sûr des « audiences frivoles ».

<p>John Grisham, <i>The Reckoning</i>, 2018 :</p> <p><i>In late September, on back-to-back days, the U.S. Supreme Court laid waste to a batch of frivolous requests for hearings. On one day it hammered home the final nail in the coffin in the Banning appeal of the verdict in federal court, and on the very next day it brushed aside the Banning appeal from the Mississippi reversal of Rumbold's ruling.</i></p>	<p>DeepL :</p> <p>À la fin de septembre, deux jours d'affilée, la Cour suprême des États-Unis a rejeté une série de demandes d'audience frivoles. Un jour, il a enfoncé le dernier clou dans le cercueil de l'appel interjeté par la Cour fédérale contre le verdict d'interdiction et, le lendemain même, il a rejeté l'appel interjeté par le Mississippi contre l'annulation de la décision de Rumbold.</p>
---	--

<p>DeepL :</p> <p>À la fin de septembre, deux jours d'affilée, la Cour suprême des États-Unis a rejeté une série de demandes d'audience frivoles. Un jour, il a enfoncé</p>	<p>Traduction D. Defert, <i>La sentence</i>, 2020 :</p> <p>Vers la fin septembre, en quarante-huit heures, la Cour suprême des États-Unis fit le grand ménage : le premier jour, elle rejeta le recours des Banning à l'encontre</p>
---	--

le dernier clou dans le cercueil de l'appel interjeté par la Cour fédérale contre le verdict d'interdiction et, le lendemain même, il a rejeté l'appel interjeté par le Mississippi contre l'annulation de la décision de Rumbold.

du verdict rendu par la cour fédérale, enterrant leur ultime espoir, et le lendemain, elle débouta aussi celui contre la Cour suprême du Mississippi qui avait annulé le jugement de Rumbold. Le dernier clou du cercueil était planté.

Pour la traduction de *the final nail in the coffin in the Banning appeal*, j'ai opté pour « enterrer leur ultime espoir », où le mot « enterrer » prépare l'image du cercueil que j'ai reprise à la fin : « Le dernier clou du cercueil était planté ». Une forme de point d'orgue qui ouvre sur le paragraphe suivant. Fidélité au mantra : intriguer, surprendre, charmer.

### III DIALOGUES

#### 3.1 Deuxième surprise

Cette fois, DeepL aurait-il compris un contexte ?

Extrait de *Camino Winds* de John Grisham [2021] :

*Nat said, "It's Hoppy Durden. He also does bank robberies."*

Contexte : Nat est chef de la police locale de Camino. Hoppy Durden est son adjoint. Camino est une petite île imaginaire au large de la Floride.

Traduction DeepL :

Nat a dit, « C'est Hoppy Durden. Il fait aussi des braquages de banques. »

Non, le policier Durden ne braque pas les banques.

Même exemple, mais en ajoutant la phrase précédente de la V.O. dans l'analyse :

*Nat returned with purpose and said, "Okay, I talked to my lieutenant and he said don't touch the body. He's trying to find our homicide guy."*

*"I didn't know we had a homicide guy," Bruce said. "I can't remember the last murder on Camino Island."*

*Nat said, "It's Hoppy Durden. He also does bank robberies."*

Cette fois, DeepL intègre et fait le bon choix (mais garde toujours le passé composé) :

Nat a dit, « C'est Hoppy Durden. Il s'occupe aussi des braquages de banques. »

#### 3.2 Mais il manque toujours l'humour et le non-dit

Ironie que l'on perçoit déjà dans ces deux phrases : « [...] *He's trying to find our homicide guy.* » « *I didn't know we had a homicide guy [...]* »

Voyons l'extrait complet. On remarquera que DeepL n'est pas au point sur les dialogues. Et, bien sûr, il passe totalement à côté de la drôlerie de la scène, en particulier la dernière réplique.

En revanche, il parvient à éviter la répétition avec *homicide*, mais malheureusement il fait un doublon avec « gars ». *So close !*

<p>John Grisham, <i>Camino Winds</i>, 2021 :</p> <p><i>Nat returned with purpose and said, "Okay, I talked to my lieutenant and he said don't touch the body. He's trying to find our homicide guy."</i></p> <p><i>"I didn't know we had a homicide guy," Bruce said. "I can't remember the last murder on Camino Island."</i></p> <p><i>Nat said, "It's Hoppy Durden. He also does bank robberies."</i></p> <p><i>"I can't remember the last robbery."</i></p> <p><i>"He's not very busy. »</i></p>	<p>DeepL :</p> <p>Nat est <b>revenu avec détermination</b> et a dit, « Ok, j'ai parlé à mon lieutenant et il a dit de ne pas toucher le corps. Il essaie de trouver <b>notre gars de l'homicide.</b> »</p> <p>« Je ne savais pas que nous avions <b>un gars de la criminelle</b> », dit Bruce. « Je ne me souviens pas du dernier meurtre sur l'île Camino. »</p> <p>Nat a dit, « C'est Hoppy Durden. Il s'occupe aussi des braquages de banques. »</p> <p>« <b>Je ne me souviens pas</b> du dernier braquage de banque. »</p> <p><b>« Il n'est pas très occupé. »</b></p>
--	--

Les limites de DeepL sont ici criantes. Le non-dit, l'implicite, l'effet Koulechov, sont inaccessibles à l'IA.

Vous noterez le « glissement » vers l'ironie entre la V.O : « *I can't remember the last robbery.* » « *He's not very busy* » et ma traduction : « Parce qu'on a eu des attaques de banques ? Première nouvelle. » « C'est vrai qu'il n'est pas débordé. »

#### IV POUR FINIR : COMMENT RATER UN CLIFFHANGER...

*There was a blinding flash of light.  
And then blackness.  
Robert Langdon was gone.*  
[Dan Brown, *The Lost Symbol*, 2009]

Contexte : le héros, enfermé dans un caisson empli de liquide, se noie. Ce sont ses derniers instants...

DeepL 2019 :

Il y a eu un flash aveuglant de lumière.  
Et puis l'obscurité.  
**Robert Langdon était parti.**

DeepL 2021 :

**Robert Langdon n'était plus là.**

Traduction D. Defert, *Le symbole perdu*, 2009 :

Un grand flash de lumière.  
Puis les ténèbres.  
**Et ce fut la fin.**

Vous aurez deviné que le héros ne peut mourir. Mais il faut que le lecteur le croie à ce moment-là. Il faut donc trouver une expression ambiguë, mais ne pas employer le mot « mort » et ses dérivés. On ne ment jamais au lecteur ! On peut juste l'induire en erreur. « *Et ce fut la fin.* »

## V À QUOI SERT DEEPL ?

Internet ? On s'en fout, ça ne marchera jamais. (Pascal Nègre, PDG Universal Music France, 2001)<sup>2</sup>

DeepL, finalement, reste un dictionnaire qui accorde les participes passés. En aucun cas, il ne traduit. C'est la raison pour laquelle je n'interdis pas les TAN durant les examens avec mes étudiants. Lexicalement, ils sont utiles, littérairement, ils sont dangereux.

### 5.1 Allez-y, jeunes padawans, passez donc Cornwell à DeepL !

Patricia Cornwell, *Quantum*, 2019 :

*Talking nonstop in rhythm to our descent. Feet thud-thudding. Another pause or two. Punctuated by the off-gassing of her loud exasperated sighs and coughs. Prompting me to turn around, finding her the same as last I looked, flipping me off with both middle fingers, messing with me the way she usually does. But not really. Because believe me when I say that nothing about this is funny to a legendary badass cop known for being afraid of nothing.*

DeepL :

Parler sans arrêt au rythme de notre descente. Les pieds font un bruit sourd. Une autre pause ou deux. Ponctuée par le dégagement gazeux de ses soupirs et toux exaspérés. Ce qui m'a poussé à me retourner, et à la retrouver comme la dernière fois que je l'ai regardée, me faisant un doigt d'honneur, se moquant de moi comme elle le fait habituellement. Mais pas vraiment. Parce que croyez-moi quand je dis que rien de tout cela n'est drôle pour un flic légendaire connu pour n'avoir peur de rien.

Patricia Cornwell, *Quantum*, 2019 :

*Talking nonstop in rhythm to our descent. Feet thud-thudding. Another pause or two. Punctuated by the off-gassing of her loud exasperated sighs and coughs. Prompting me to turn around, finding her the same as last I looked, flipping me off with both middle fingers, messing with me the way she usually does. But not really. Because believe me when I say that nothing about this is funny to a legendary badass cop known for being afraid of nothing.*

Traduction D. Defert, *Quantum*, 2020 :

Parler non-stop durant notre descente, c'est l'astuce. En rythme avec la cadence de nos pieds. Nous faisons encore une pause ou deux. À force d'entendre ses soupirs agacés et ses quintes de toux, je me retourne à nouveau. Son état ne s'est pas aggravé. Elle me fait même un double doigt d'honneur. Parfait ! Elle n'a rien perdu de son esprit revêche. Mais, cette fois, ce n'est pas pour de rire. La superflic qui n'a peur de rien vit un enfer.

Je mets toute la traduction de DeepL en jaune, car il n'y a absolument rien à garder et celle de votre serviteur en bleu. Même constat pour Linguee et autres IA citant des exemples tirés d'un corpus de traductions (souvent en provenance du Canada. Je ne le répéterai jamais assez, le québécois n'est pas du français. C'est du québécois !).

Pour le traducteur/raconteur, il s'agit d'intriguer, surprendre ou charmer son lecteur. À quoi bon reprendre ce qu'a pu écrire un autre traducteur. Chaque traduction doit être une œuvre unique, comme l'est celle de l'auteur original. C'est l'intérêt du métier en France. Le TL est l'auteur de son texte – ce qui n'est pas le cas dans de nombreux pays.

<sup>2</sup> Un visionnaire ! (NdT)

## 5.2 Alors à quoi sert DeepL ?

Il est de plus en plus courant que les délais de traduction soient très courts, par exemple dans les cas de sorties internationales (tel que j'en ai fait l'expérience pour les Dan Brown, les Cinquante Nuances de Grey...). Le TL se retrouve alors sous pression, une grande pression. À titre d'exemple, il est fréquent que mes horaires de travail pendant ces « sprints » éditoriaux soient de 11 heures du matin à 5 heures du matin.

Or DeepL est une machine et, en cela, elle est précieuse. Une machine ne connaît pas la fatigue, ne peut faire de fautes d'inattention. Elle ne va pas confondre un *he* pour un *she* au milieu de la nuit.

C'est du moins ce que je croyais...

## 5.3 Troisième surprise

### 5.3.1 Le contresens impossible : là où mon monde s'est écroulé !

*An hour later, Lindsey received a phone call from her office with decoding instructions. She opened the desktop, entered the codes, and, to no one's surprise, found the two hard drives secured by another layer of encryption.* [John Grisham, *Camino Winds*, 2021]

DeepL va oublier un mot dans son analyse... le premier contresens sur *desktop* est un détail (il s'agit d'un ordinateur, évidemment). Mais celui sur *no one's surprise* est une catastrophe planétaire, une singularité cosmique ! Comment avoir foi en une machine après ça :

Une heure plus tard, Lindsey a reçu un appel de son bureau avec des instructions de décodage. Elle a ouvert le bureau, a entré les codes et, à la surprise générale, a trouvé les deux disques durs protégés par une autre couche de cryptage.

(À noter que Reverso et Google ne manquent pas le mot « no » : ils utilisent bien « sans surprise ».)

## 5.4 Parfois, il invente ?

### 5.4.1 Quand DeepL prend des initiatives et veut se faire passer pour un humain

*He was given six pints of blood and put on life support.* [John Grisham, *The Guardians*, 2019]

DeepL :

On lui a administré six litres de sang et on l'a mis sous respirateur artificiel.

Réfléchissons (ou vérifions quand on ne sait pas) : un être humain adulte a cinq litres de sang dans le corps ; s'il en perd six, il est mort depuis longtemps !

Certes, une pinte ancienne en France et au Canada faisait 1 litre (un *quart* de gallon) mais une pinte américaine actuelle, fait 0,5 litre. Ce qui nous donne 3 litres (ce qui est plus réaliste).

Ma traduction :

On lui a administré six poches de sang. [Traduction D. Defert, *Les oubliés*, 2021]

J'ai opté pour « poche », plus jargon médical, qui équivaut à 450 ml (merci Google !). Ce qui m'a permis de garder le chiffre « six ».

## VI ALORS À QUOI SERT VRAIMENT DEEPL ?

Je n'ai jamais été un rat de bibliothèque. Pas le temps. Pas la patience. Je préférais acheter les livres et faire les recherches chez moi (parfois pour trouver un seul mot – ce qui m'a coûté une fortune et a bien encombré ma bibliothèque !).

La rapidité est une donnée cruciale pour un TL. Je dirais même vitale – au sens propre. Compte tenu du prix à la page traduite (20 euros les 1 500 signes), un TL, pour vivre exclusivement de son métier (ce qui est mon cas depuis près de quarante ans), doit avoir un certain rendement : pas moins de dix pages par jour (sachant qu'il y a trois jets avant rendu à la maison d'édition). Et traduire en moyenne trois romans par an.

Avec Internet (on trouve toujours quelqu'un qui a écrit sur le sujet qui nous intéresse !), les V.O. en PDF (adieu les fastidieuses recherches d'occurrences textuelles !), DeepL m'est devenu indispensable.

Il est l'ami de la nuit. Je peux faire appel à lui avec une perte d'énergie minimale. Et c'est crucial quand on se retrouve à faire des traductions épuisantes. Pour lui demander de l'aide, il me suffit de taper « pomme-C » deux fois, sans manipulation, sans lâcher le clavier des doigts. Je répète : *sans lâcher le clavier !*

## CONCLUSION : UN MOT D'HISTOIRE POUR COMPRENDRE...

J'ai commencé la traduction, en 1984, avant l'arrivée d'Internet, avant même le CD-ROM. Sur un Apple II C.

Et les anciens, comme moi, se souviennent de l'effort que demande la consultation de gros dictionnaires. Je les plaçais de part et d'autre de mon clavier (deux Harrap's), pour avoir à faire le minimum de mouvements pour les consulter.



Figure 1. Mon Apple II C

Et l'état de mes fidèles compagnons après dix ans de bons et loyaux services...



Figure 2. État actuel de mes dictionnaires.

Bien sûr, mon poste de travail a évolué...

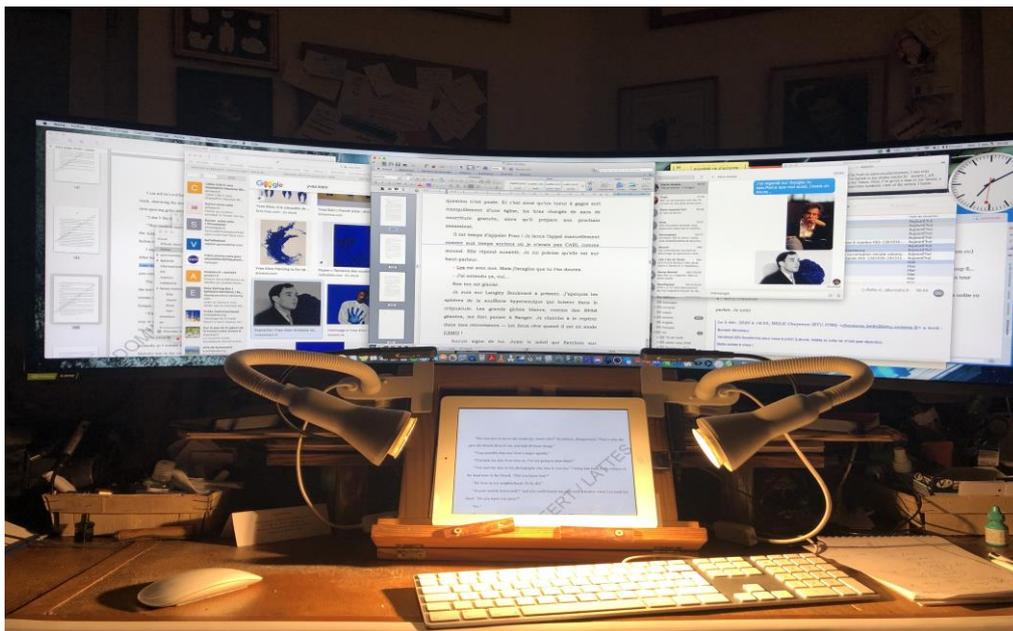


Figure 3. Mon poste de travail aujourd'hui.

Mais la traduction de romans demeure une épreuve d'endurance.

Alors adieu mes vieux Harrap's,

*R.I.P.*,

Merci DeepL pour ton raccourci magique !

⌘-C / ⌘-C

## Références

- John Grisham. *Camino Winds*. Doubleday (New York), 2021. Traduction D. Defert. *Le cas Nelson Kerr*. JC Lattès (Paris), 2022.
- John Grisham. *The Reckoning*. Doubleday (New York), 2018. Traduction D. Defert. *La sentence*. JC Lattès (Paris), 2020.
- Dan Brown. *The Lost Symbol*. Bantam Press (Londres), 2009. Traduction D. Defert. *Le symbole perdu*. JC Lattès (Paris), 2009.
- Patricia Cornwell. *Quantum*. Thomas & Mercer (Seattle), 2019. Traduction D. Defert. *Quantum*. JC Lattès (Paris), 2020.